LUDMILLA EVODOKIMOVA, *L'Échelle des styles. Le haut et le bas dans la poésie française à la fin du Moyen Âge*

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/31383>

DOI : 10.4000/studifrancesi.31383

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 380-381

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « LUDMILLA EVODOKIMOVA, *L'Échelle des styles. Le haut et le bas dans la poésie française à la fin du Moyen Âge* », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 17 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/31383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.31383>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

LUDMILLA EVODOKIMOVA, *L'Échelle des styles. Le haut et le bas dans la poésie française à la fin du Moyen Âge*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

LUDMILLA EVODOKIMOVA, *L'Échelle des styles. Le haut et le bas dans la poésie française à la fin du Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2019, «Recherches littéraires médiévales» 26, 268 pp.

- 1 À partir du travail pionnier d'Erich Auerbach et jusqu'aux recherches récentes de Danièle James-Raoul ou d'Estelle Doudet, en passant par les études fondatrices d'Helmut Hatzfeld, Edmond Faral, Paul Zumthor et Daniel Poirion, la question du style dans la littérature médiévale ne cesse d'interroger la critique. L'ouvrage de L.E. se concentre sur deux auteurs du ^{xv}^e siècle, Guillaume de Machaut et Eustache Deschamps, et deux du ^{xvi}^e (Georges Chastelain et Jean Molinet) afin de mesurer l'influence des doctrines exposées dans les traités médiévaux et humanistes sur leur production littéraire et de décrire «les systèmes des styles caractéristiques de chacun d'entre eux» (p. 13). L'ouvrage se structure en trois chapitres consacrés respectivement au concept de *maniere* et à la terminologie des styles utilisés par Machaut et Deschamps, à la hiérarchie des styles chez Chastelain ainsi qu'aux œuvres de Molinet permettant de saisir la différenciation et le sémantisme des styles que le poète élabore au cours de son parcours poétique.
- 2 Dans le premier chapitre («De Guillaume de Machaut et ses deux manières de composer les vers à la terminologie des styles chez Eustache Deschamps», pp. 15-39) l'A. discute la signification, chez Machaut, des termes *matiere* et *maniere*; ce dernier mot est défini comme un précurseur du terme *style* en s'appuyant sur le témoignage de la lyrique italienne du ^{xiii}^e siècle et sur les traités de grammaire et de rhétorique médio-latins;

l'analyse prend en considération particulièrement les ballades XLIV (*Grant merveille ont de ce que plus ne chant*), CXLV (*Se pleins fusse de matiere joyeuse*), et surtout XXXII (*De triste cuer faire joyusement*), qui constitue un «traité poétique en miniature» (p. 23) permettant de préciser le sens du terme *joyusement*; celui-ci est utilisé de manière semblable à l'adjectif latin *festivus* pour indiquer une écriture ornée, par opposition à un style plus simple lié souvent à l'expression de la mélancolie. La question de la possibilité de distinguer une association entre moyens expressifs et thèmes particuliers chez Machaut est approfondie à travers l'analyse de quelques poèmes compris dans la *Louange des dames*, qui montrent la tendance du poète à utiliser une *maniere* recherchée et élevée pour l'expression de son idéal éthique. Quant à Eustache Deschamps, la ballade 417 en particulier permettrait de saisir l'écho des théories italiennes sur le style entremêlé; par contre, le poème *D'un beau dit de ceuls qui contreuvent nouvelles bourdes et mensonges* (n. 1404) porterait la trace d'une réflexion sur une disposition des rapports entre modulation de la voix poétique et contenu du discours selon un schéma ternaire, fondé sur les rites du culte catholique (*vox alta*, *vox media*, *vox submissa*); d'autres poèmes témoigneraient d'une théorisation binaire des gradations du style, opposant un style haut destiné à l'éloge et un style bas pour des sujets plus humbles, voire vulgaires.

- 3 La hiérarchie des styles chez Georges Chastelain, qui fait l'objet du deuxième chapitre («L'échelle des styles de Georges Chastelain. La leçon de l'humanisme italien et de l'ars praedicandi», pp. 41-116), donne lieu à des remarques intéressantes sur l'influence que l'enseignement d'Antoine Haneron, professeur de rhétorique à l'Université, a pu exercer sur la perception du système des styles du poète bourguignon. Le traité d'Haneron intitulé *Quondam parva precepta oratoribus multum utilia* est mis en parallèle avec les doctrines de l'humaniste italien Gasparino Barzizza, afin de montrer qu'il partage avec celles-ci l'éloge de l'éloquence comme élément de la dignité de l'homme, l'utilisation des concepts d'*ordo* et de *constructio* comme fondement de la distinction des styles, une préférence pour le style simple et atténué ainsi que l'importance de la signification morale inscrite dans l'élégance du discours; l'*Ars dictandi* d'Haneron est à son tour redevable de l'influence humaniste, notamment pour ce qui est de la théorisation du style épistolaire. Les rapports unissant Chastelain et Haneron, au sein de l'Université comme ailleurs, autorisent à émettre l'hypothèse d'une trace de l'enseignement de ce dernier sur la production de Chastelain, qui aurait donc assimilé les doctrines de Barzizza sur la rhétorique à travers le philtre de son maître à Louvain.
- 4 L'A. met en évidence aussi la dette de Chastelain envers le *De remediis* de Pétrarque et le *De casibus* de Boccace pour ce qui est de l'opposition binaire langue vulgaire-latin d'une part, style bas-style élevé de l'autre; l'analyse s'appuie sur le *Temple de Boccace*, l'*Exposition sur Verité mal prise* et l'épître à Robertet figurant dans les *Douze dames de Rhétorique*, dans laquelle Chastelain énonce, entre autres, «l'unité intime de l'écriture et de la personnalité» (p. 67) et le lien entre style et personnalité. Les concepts de *ferveur* poétique et de *fantasia*, ainsi que l'éloge de l'*obscuritas* sont également mis en rapport avec l'influence boccacienne, qui se manifesterait entre autres dans l'introduction au *Livre de la Paix*. L'A. montre aussi que, chez Chastelain, l'héritage de l'humanisme italien et la tradition médiévale, notamment le *Livre des Eschecs amoureux* et les traités de rhétorique et d'art poétique, s'unissent au modèle fourni par les prédicateurs français contemporains pour «former un ensemble de concepts tantôt éclectique, tantôt synthétique» (p. 42); la définition de la poésie comme une sorte de théologie est donc redevable des doctrines de Boccace, tandis que l'utilisation de certaines figures de style, dont l'accumulation visant la magnificence d'expression, est plutôt rapprochée des

sermons de Gerson, alors que le discours satyrique se modèlerait sur les préceptes pétrarquiens. Les observations sur l'aura sémantique associée à certains mètres, comme l'alexandrin, ou à certains styles poétiques sont enfin suivies par une analyse de la polémique littéraire entre Chastelain et Meschinot développée à travers leurs poèmes intitulés *Le Prince*.

- 5 La comparaison des doctrines du langage telles qu'elles se reflètent dans les ouvrages de Chastelain et de Molinet est intéressante, dans la mesure où toutes les deux assimilent l'héritage de Boccace et partagent donc une conception de la poésie semblable à la théologie, mais chacune d'entre elles se distingue à cause des lectures différentes qui nourrissent la réflexion des auteurs, ainsi que pour la personnalité des poètes. Le troisième chapitre («Jean Molinet, obscure poëtrie et style joyeux», pp. 117-172) prend en considération la production de Molinet pour montrer que le système des styles élaboré par le poète annonce pour plusieurs aspects la réflexion de la Renaissance. Si l'influence de Boccace est encore plus évidente que chez Chastelain, notamment pour la conception de la poésie comme forme parfaite de la vie spirituelle, les particularités qui distinguent la réflexion de Molinet sont identifiées dans le rapport hiérarchique entre poésie et théologie, l'influence exercée par les doctrines augustinienes sur l'allégorie et le rôle primordial de la technique. D'autre part, le concept de ferveur hérité de Boccace est mis au service d'un style éloquent caractérisé par la perfection et l'harmonie verbale; quant à la *poëtrie*, terme indiquant un «sujet mythologique ou pseudo-mythologique ayant un sens allégorique» (p. 121), elle est conçue comme instrument de la perfection morale. Une analyse du poème *Ad laudem irundinis*, exemplifiant l'utilisation de l'allégorie chez le poète bourguignon, permet de mettre en évidence l'influence des doctrines des pères de l'église, notamment saint Ambroise, sur l'élaboration d'un style sublime.
- 6 L'analyse de la *Complainte sur la mort Madame d'Ostrisse*, de l'*Oraison a saint Adrien* et de l'*Art de Rhétorique* permet à l'A. d'étudier la réflexion de Molinet sur l'opposition entre le style haut des poètes latins et celui des écrivains en langue vulgaire, nécessairement humble à cause de l'imperfection du vernaculaire, tandis que la définition de la poésie comme branche de la rhétorique figurant dans l'*Art de Rhétorique* amène à une appréciation du sémantisme que Molinet attribue aux différentes formes fixes de la poésie en langue vulgaire, notamment le rondeau, la chanson, le dit; le terme *joyeux* devient donc le signal du style bas, conformément à la valeur attribuée à la *poesia giocosa* par les arts poétiques médio-latins. L'opposition entre la production comique et quasi-dramatique de Molinet, appartenant au domaine de l'*otium* poétique, et celle liée à son rôle de poète officiel est développée à travers une analyse des procédés stylistiques considérés comme des marqueurs de style (utilisation de schémas strophiques, de formes fixes, mètre, type de rime, différentes formes d'acrostiches), à l'intérieur d'une conception de la structure de l'œuvre comme expression même de la thématique, avec laquelle elle finit par coïncider. L'*Oraison de saint Ipolite* et la *Complainte d'ung gentilhomme a sa dame* en sont considérées des exemples évidents.
- 7 Cette étude des réverbérations des doctrines à propos des styles sur la production de quatre poètes majeurs du Moyen Âge tardif se clôt sur une série d'annexes comprenant un parallèle des passages correspondants dans les œuvres d'Haneron et de Barzizza (Annexe I), une transcription du passage du *De Genealogia deorum gentilium* à propos de sa vocation poétique (Annexe II), celle du passage du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais concernant l'hirondelle (Annexe III) et un tableau des vers, strophes et formes

fixes utilisées par Molinet en rapport avec leur thématique et leur registre stylistique (Annexe IV). Une riche bibliographie achève le volume.